

pas de  
me. il me  
tré o  
FINIT PAS PAR  
C'EST IL FINIT  
que la  
pas et  
Vie comme il

28 30 AVRIL 1985

BOUQUINS  
Je suis dans le PARC PLANTOUAIS, c'est FULL de  
MONDE, c'est la MONTAGNE, POUR ME PAS AIRE L'ÉTÉ.  
Je ne prends plus le TEMPS de vivre. NUIT ET JOUR JE  
TRAVAILLE SUR « LA DESCENTE SUR ESPERS », CONVAINCU  
QUE TOUT LE TRAVAIL SUR « L'UNIVERSEL » ME DÉBOÛTE  
PAS, J'ADORE PARIS, IL N'Y A RIEN DE MÊME POSSIBLE  
À PARIS. JE FERAIS TOUT POUR DEMOURER ICI, MÊME PRÊT  
À DÉMOURER dans l'INÉPÉTITE et  
à TRAVAILLER AU NOIR. JE LISAIS le « CAHIER des SOCIÉTÉS  
SECRETES », TOUTES CES SOCIÉTÉS ONT LEUR  
à PARIS, PARFOIS MÊME dans le 14<sup>e</sup> AR.  
JE REGRETTERAIS un peu de PARTIR POUR CAENNET,  
J'AI L'IMPRESSION DE NE PAS AVOIR APPRIS ce  
que j'avais à apprendre de PARIS. AU PE  
de voir de mes livres c'est positif. PARIS  
M'aura donné deux livres et la RENCONTRE  
D'ANNE HÉBERT. Peut-être même la PUBLI-  
CATION si cela débouche. POINT de vue  
EXPÉRIENCE PERSONNELLE ou INITIATION à la  
VIE PARISIENNE. J'AVANCE que c'est ce NÉANT.  
La ROUTINE des cafés ont PLATÉ, D'AVANTAGE  
celle des bars près du MARCHÉ. À PARIS  
ANNE HÉBERT, JE N'AI POINT FAIT de RENCONTRE QUI  
POUR L'INSTANT, SEMBLE VOULOIR CHANGER ma vie,

①  
SER  
IAU  
R, FE  
EAU  
ON C  
USMATA  
MESSA  
INTER  
MES  
option  
SSAGES  
L'ON  
Personne  
ôte UN  
COURAGE  
RGIE) M  
ice)